

**Flashback**  
**Le côté sombre du miroir**  
*Peeping Tom*

Luc Chaput

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73424ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2015). Review of [Flashback : le côté sombre du miroir / *Peeping Tom*]. *Séquences*, (294), 53–53.

# Peeping Tom

## Le côté sombre du miroir

Un assistant caméraman filme, avec sa petite caméra, des scènes de l'enquête pour meurtre qui se déroule dans le studio où il travaille. Mark a l'intention d'en faire un documentaire spécial. Mark Lewis est le personnage principal de cette traversée du miroir auquel Michael Powell convie le spectateur dans ce film honni par la critique à sa sortie.

LUC CHAPUT

Michael Powell et Emeric Pressburger avaient été dans les années 1940-50 des cinéastes britanniques réputés, collaborant à divers titres sur des films tels *I Know Where I'm Going*, *A Matter of Life and Death*, *Black Narcissus* qui furent des succès commerciaux et critiques. Le symbole de leur compagnie *The Archers* était une flèche frappant le centre d'une cible. Powell et Pressburger se séparent et Powell, à la recherche d'un projet, reçoit un scénario de Leo Marks, fils d'un fameux libraire et spécialiste des codes secrets durant la Seconde Guerre mondiale.

Powell décide de le tourner et joue même le rôle du psychologue, père tourmentant de Mark enfant qu'interprète son propre fils Columba dans des scènes tournées en noir et blanc. La mise en abyme est déjà dangereuse. De plus, il emploie dans un rôle secondaire, Moira Shearer, vedette de son film *The Red Shoes*. Il ose se départir violemment de ce personnage et de son étoile, comme le fera d'ailleurs un confrère britannique dans un film américain contemporain qui aura, lui, un succès immédiat. Sauf dans la première séquence, où le décor d'une rue sordide est filmé en couleurs criardes, le traitement de l'image par le directeur photo Otto Heller est souvent documentaire car la caméra de Mark capte des scènes de la vie quotidienne. Mark Lewis apparaît comme un jeune homme bien élevé qui cache sa timidité derrière cette caméra héritée du père avec lequel il filme beaucoup. Le regard qu'il porte avec cette caméra est littéralement assassin puisqu'un de ses accessoires est mortel. Le scénario de Marks permet également à Powell de régler ses comptes avec la structure des studios britanniques dans une satire des tournages. Il pourfende aussi, de manière sardonique, les vices de sa société cachés par une certaine pudibonderie ambiante.

En employant Karlheinz Boehm, cet acteur européen, fils d'un chef d'orchestre mozartien célèbre, et héros secondaire de bluettes biographiques (*Sissi*), Powell utilise le capital de sympathie que ce dernier apporte. Anna Massey, fille de l'acteur canadien Raymond Massey (*Abe Lincoln in Illinois*) est parfaite dans le rôle d'Helen, la voisine bibliothécaire et auteure non encore publiée d'un conte pour enfants sur une caméra. L'antré de Mark est situé non pas dans une cave à maléfices, mais dans un dernier étage où il vit simplement. Il préfère garder ses énergies et ses sous pour la poursuite



Cacher sa timidité derrière une caméra

de ses passions liées à la recherche, à la production, au développement, au visionnement et au catalogage d'images. Mark reproduit donc, d'une manière plus directement malsaine, le processus scientifique qu'il a expérimenté comme enfant cobaye. Cette mise sur piédestal du père par Mark est répétée par Marks et Powell à plusieurs reprises. La plus significative, par son traitement visuel avec montée et descente d'une plate-forme dans un studio de tournage, est la rencontre de Mark avec un psychiatre à l'accent germanique, employé par le studio pour aider une star en détresse. Mark reçoit comme pain béni les félicitations par rapport à son père. Le psychiatre rajoute que le travail de mise au point fait par Mark est équivalent au sien. Le jeune homme en détresse trouve pourtant qu'une cure prend trop de temps par rapport aux contraintes de son travail et de son état.

En faisant du personnage de Mark, au premier abord si sympathique, un technicien de l'image mortelle, Michael Powell aspire le spectateur dans une identification en spirale descendante. Les qualités d'humour, de critique sociale et de mise en scène jouent alors contre la perception de son film à sa sortie en 1960. Il faudra le travail du critique britannique Raymond Durnat dans *Motion* et de collègues français dans *Midi-Minuit fantastique # 8* – et ce, bien avant Martin Scorsese, le cinéphile invétéré – pour que ce *Voyeur* devienne un classique reconnu du cinéma.

■ LE VOYEUR | **Origine:** Grande-Bretagne – **Année:** 1960 – **Durée:** 1 h 41 – **Réal.:** Michael Powell – **Scén.:** Leo Marks – **Images:** Otto Heller – **Mont.:** Noreen Ackland – **Mus.:** Brian Easdale – **Son:** Malcolm Cooke, Gordon K. McCallum – **Dir. art.:** Arthur Lawson – **Cost.:** Dickie Richardson – **Int.:** Karlheinz Bohm (Mark Lewis), Anna Massey (Helen Stephens), Maxine Audley (Mme Stephens), Moira Shearer (Vivian), Esmond Knight (Arthur Baden), Jack Watson (Inspecteur Gregg), Columba Powell (Mark Lewis jeune), Michael Powell (Dr A.N. Lewis) – **Prod.:** Michael Powell – **Dist. / Contact:** Les 400 Films inc.